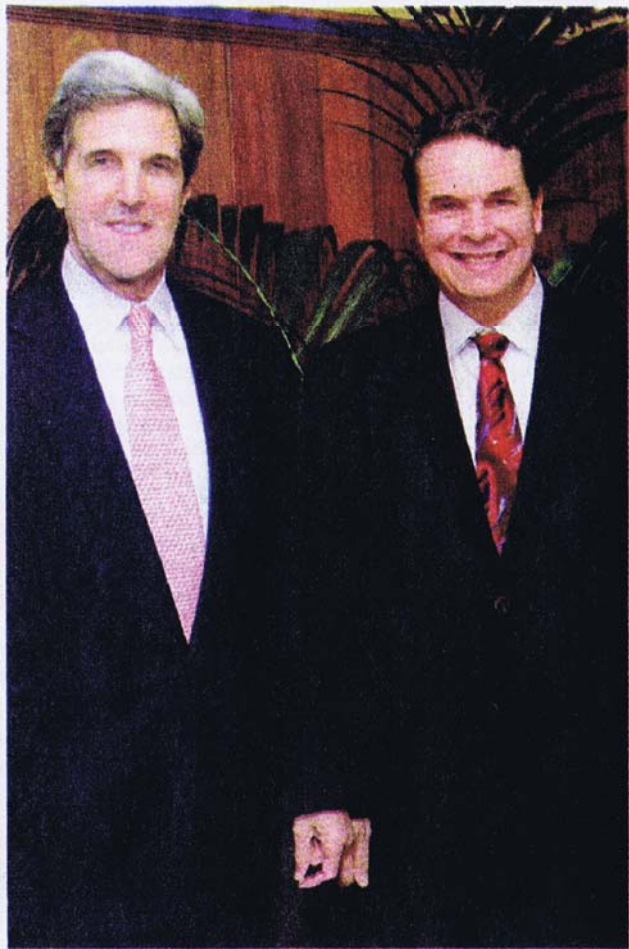


L'Orient LE JOUR

vendredi 12 mars 2010 | N° 12810

QUOTIDIEN LIBANAIS D'EXPRESSION FRANÇAISE



Le sénateur John Kerry et Greg Mortenson.



Michael Douglas en compagnie de l'ambassadeur du Koweït, cheikh Salem al-Sabah, et de son épouse Rima.

Humanitaire En 2009, le nom de Greg Mortenson figurait parmi les candidats au Nobel de la paix. Une autre ascension, celle du mont K2 (le plus haut sommet après l'Everest), avait transformé cet alpiniste américain en héros de l'humanitaire. Auteur aussi du best-seller « Trois tasses de thé », on lui tire encore une fois le chapeau.

WASHINGTON,
d'Irène MOSALLI

« And the winner is !... (et le vainqueur est) Greg Mortenson », a dit Michael Douglas. Cela ne se passait pas à la soirée des Oscars, mais chez l'ambassadeur du Koweït à Washington, cheikh Salem al-Sabah (de mère libanaise, Leila al-Mereebi), et son épouse Rima (Libanaise pur sucre), qui honoraient Greg Mortenson, fondateur de la Central Asia Institute et bâtisseur d'écoles dans les villages les plus reculés du Pakistan et de l'Afghanistan. Sa manière à lui de mener une marche de la paix aux confins des zones de combat. Une action qui lui a valu d'être présenté pour le prix Nobel de la paix 2009, attribué au président Barak Obama. Auparavant, son ouvrage relatant sa fascinante histoire, sous

le titre *Trois tasses de thé : La mission de paix d'un Américain au Pakistan et en Afghanistan*, avait été un best-seller.

Organisé en collaboration avec la Fondation Koweït-Amérique, ce gala de ralliement autour de la cause de Mortenson avait été initié par Rima al-Sabah, qui se distingue à Washington par son art de donner de l'éclat à l'humanitaire. Avaient répondu à son appel, le ban et l'arrière-ban de la capitale fédérale, du politique au financier, en passant par l'art et les médias. Étaient notamment là, le secrétaire au Transport, Ray LaHood, le général Jim Jones, le conseiller à la sécurité nationale du président Obama, le secrétaire général de la Maison-Blanche, Rahm Emanuel, le sénateur John Kerry, président du Comité des relations extérieures, le juge de la Cour suprême,

Anthony Kennedy, le chef d'état-major des armées, l'amiral Michael Mullen, le maire de Washington, Adrian Fenty. Côté monde des affaires, le Libanais Joe Sadi, PDG de Booz Allen. Le rôle de maître de cérémonie était tenu par l'une des vedettes de la CNN, Farid Zakaria.

Lisez « Trois tasses de thé »

L'ambassadeur du Koweït, cheikh Salem al-Sabah, a salué le dévouement de Greg Mortenson dans l'éducation des enfants des zones délaissées pakistanaises et afghanes, citant dans ce contexte le philosophe américain John Dewey pour qui, « l'éducation n'est pas une préparation à la vie, car l'éducation est la vie ». Son épouse, Rima, a remercié ceux qui étaient venus soutenir cette cause que lui avait fait connaître Térésa,

l'épouse du sénateur John Kerry qui, s'exprimant à son tour, a dit : « Nous célébrons ce soir une histoire remarquable. Celle d'un alpiniste américain perdu un jour dans les montagnes du Pakistan et sauvé par les habitants d'un village les plus reculés dont les enfants tentaient d'écrire sur le sable avec des bâtons. Il leur promet de revenir ouvrir une école. Par le biais de sa fondation, il en ouvrira 131, accueillant 60 000 jeunes Pakistanais et Afghans... Avant de me parler de l'Afghanistan, lisez *Trois tasses de thé*. » Puis, sur un ton plus léger, il passe la parole à Michael Douglas qui dit : « Voilà au moins quelqu'un qui a pu être président de la République ! », se référant au film *Un président américain*. Pour Michael Douglas, « nous avons tous besoin de héros et Greg a donné au concept de l'hé-

roïsme une dimension aussi salvatrice que son humilité et aussi belle que les enfants qu'il sert ».

À son tour, le « héros » du soir a exprimé sa gratitude à tous ceux qui ont soutenu sa mission qu'il continue à mener avec autant de passion et de fidélité qu'aux premiers jours (1993) de sa marche vers la paix. Greg Mortenson vient également de publier un ouvrage intitulé *Les pierres tournées écoles* et il a précisé qu'avec les 2 millions de dollars qu'a réunis ce gala de collecte de fonds, il va mettre en chantier 60 nouveaux établissements. Toujours au cours de ce gala, son chemin a croisé celui d'un autre ambassadeur de bonne volonté, Salman Ahmad, le guitariste de Jounoun, le plus célèbre groupe de rock du Pakistan qui s'est fait le chantre d'un monde meilleur.